Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 47 (1959)

Heft: 867

Artikel: L'âge mécanique : vu à la Foire de Bâle

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269424

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'AGE MÉCANIQUE

Vu à la Foire de Bâle

Oui, l'âge mécanique s'impose et, chaque année, la Foire de Bâle nous en apporte des preuves nouvelles. La halle que l'on vient de construire abrite une innovation : la manutention rationnelle avec des chariots élévateurs et d'autres machines qui, pour les transports, remplacent les bras humains par d'ingénieuses machines.

Même la magnifique exposition de la mode avec tous les arts et industries qui s'y rattachent, même l'exposition spéciale « Madame et Monsieur » avec son déploiement de superbes étoffes chatoyantes et parfumées, n'évoquent plus la cousette assidue, l'aiguille à la main ou la fileuse à son rouet, mais les bruyantes fabriques de textiles ou les ateliers vrombissants de machines à coudre.

A peine si les broderies de Saint Gall « dernier cri », les étalages artistiques de chapeaux, cravates, gants, bas, sacs, colifichets nous rappellent encore la brodeuse au tambour ou Jenny l'ouvrière.

Une section de tricots — et la tricoteuse d'aujourd'hui dispose aussi de sa machine mécanique — préparée par 24 firmes, a été nouvellement créée : d'élégants mannequins, drapés de tissus nouveaux entourent un jet d'eau murmurant, tandis que des pullovers, des jaquettes, des sous-vêtements de tous modèles s'offrent à l'admiration.

On ne peut s'empêcher de s'arrêter avec un sourire devant l'exposition des pochettes parfumées aux mille nuances, dont un décorateur spirituel s'est amusé à habiller de petits messieurs et de petites dames.

Que dire de la mécanique suisse par excellence : la montre, dont le fini et la bienfacture exigent la collaboration de tant de femmes, à l'habileté minutieuse. A côté des montres pratiques qui sont recommandées aux gens actifs ou sportifs, on trouve de précieux petits bracelets-montres, constellés de pierres précieuses et l'on s'étonne que des mécanismes compliqués puissent s'insérer et fonctionner dans ces boîtes miniatures.

La halle consacrée au travail du bois est très intéressante. On pénètre d'abord sous une voûte obscure, à l'éclairage spectral, une sorte de cave réservée aux matériaux de construction actuels, tels que le béton et l'acier ; de petites lampes brillent, des sons de flûte qu'on dirait susurrés par des esprits, accompagnent le visiteur à travers cet espace inhospitalier... Mais ensuite le visiteur monte un escalier et, soudain se trouve enveloppé de l'atmosphère claire, chaude, joyeuse du bois. Qu'elles sont sympathiques, accueillantes, ces pièces boisées, chambre d'habitation, salle à manger ménagée dans la cuisin et, dans la cour, le carrousel d'animaux de bois nous invite à partager sa gaieté. « Nous pourrions nous loger ainsi », tel est le motto de ce home végétal. Avec lui me reviennent les souvenirs de la maison de mon enfance, vaste chalet à la campagne, près de Bâle, où les parois de bois agissaient réellement sur les hôtes de ce lieu, et répandaient le calme et le bonheur.

L'Institut ménager suisse est présent, comme de coutume, prêt à initier les femmes au ménage mécanisé d'aujourd'hui, prêt à donner des conseils judicieux dans la jungle des machines et ustensiles culinaires nouveaux.

Il faut nous contenter de ces quelques échappées sur les multiples créations de l'industrie suisse, une vue d'ensemble de la Muba serait impossible à donner dans un aussi bref article.

Mais on trouve, dans cette vaste manifestation des témoignages qui dépassent le règne de la mécanique, laquelle ne régit heureusement pas toute la vie humaine et, parmi elles l'effort des œuvres féminines.

Le Bar de Lait, organisé par l'Alliance de sociétés féminines suisses et la Centrale de propagande des produits laitiers est édifiée, cette année, près de la nouvelle halle bâloise. Des aides bénévoles se dévouent, durant de longues heures, servant à la clientèle — fort dense par le beau temps — les boissons lactées délicieuses et variées. Au jardin d'enfants Nestlé, les parents confient leur progéniture à une trentaine de jardinières, étudiantes et éclaireuses, pendant qu'ils arpentent les stands de la Foire, c'est une moyenne quotidienne de 700 enfants sur lesquels il faut compter.

Enfin mentionnons la salle de repos pour les employées de la Foire, avec ses chaises longues, ses tasses de thé offertes à celles qui ont besoin de se reprendre, un moment, au cours des longues journées de travail. Ce lieu de silence est organisé par plusieurs sociétés féminines bâloises.

Vu par les peintres

Fort originale est l'exposition que nous présentent les **Peintres témoins de leur temps** au Musée Galliera, et qui est axée sur ce thème : **L'âge mécanique.** Elle s'accompagne d'un catalogue qui est une véritable anthologie de la peinture moderne — de celle, tout au moins, représentée jusqu'au 24 mai à Galliéra. On trouve dans cet ouvrage, pour chaque exposant, une reproduction photographique et une notice d'un critique d'art; on y lit aussi des articles signés de bons écrivains.

Toutes les toiles, certes, ne sont pas d'égale valeur... mais l'ensemble de l'exposition est original et amusant. Citons, entre autres, une très belle interprétation du **Port de Rotterdam,** poétique et nuancée, de Michel Ciry — également compositeur... — un charmant tableau intimiste de Grau-Sala, **Les téléspectateurs ;** une curieuse **Voie ferrée,** hérissée de pylônes, de Jean Carzou ; un excellent Yves Brayer : **Travaux d'irrigation du Bas-Languedoc ;** une mère allaitant son nouveau-né dans une cuisine ultra-moderne, intitulée **Rêve de femme,** d'André Fougeron ; des enfants avec leurs jouets mécaniques, ainsi qu'il se doit ! — de Foujita ; une curieuse vision de Paul Colin : **Destin.**

Notons encore un **Dernier arbre** hallucinant de Nakache — peintre « expressionniste », et, par ailleurs, musicien... — une évocation de la **Brousse équatoriale** (face à la civilisation) qui garde la grâce d'une miniature... de Raffy-le-Persan ; une belle et hiératique **Figure de sidérurgie** de Boris Taslitzky ; une toile harmonieuse, **La femme et le robot** — version moderne de Léda et du cygne... — de Marcel Vertès, et une autre, de Félix Labisse, **Mythomécanique,** d'une charmante fantaisie poétique ; un spirituel **Bip... Bip... Bip...** de Van Dongen ; un curieux **Hommage à Jules Verne,** de Bernard Buffet, au graphisme assez funéraire...

Et n'oublions pas la **Gare de l'Est,** de Jean Commère — dans laquelle certains voient le digne pendant de la **Gare Saint-Lazare** de Monet... ; une vue mélancolique et saisissante d'un chantier parisien, de Gabriel Ferro, intitulée **Le bulldozer ;** une charmante et fraîche vision humoristique, **La vie mécanisée,** de Dominique Lagru — doyen de l'exposition, ancien mineur qui, à l'instar du douanier Rousseau, est venu à la peinture avec bonheur... ; une belle fresque d'André Lhote ; enfin une poétique et forte composition de Jean Jacus : **Pétrole,** où, à travers les vapeurs de mazout, des échafaudages tubulaires évoquent les tours d'une cathédrale...

Une seule femme, nous semble-t-il, parmi ces peintres, mais intéressante et « témoin de son temps » s'il en fût... Sophie Strouvé, avec ses paysages ou ses cinémas, ou encore ses **Plaisirs nocturnes.**

Parmi les sculpteurs, citons Marcel Gimond avec, notamment, son beau masque de Frédéric Joliot-Curie. Après les thèmes précédemment traités aux **Peintres témoins de leur temps,** et qui comportaient, entre autres : **Le travail, l'homme dans la ville, le sport, les Parisiennes,** etc., l'**Age mécanique** — qui prêta, on le voit, à des interprétations si diverses ! — apporte une nouvelle pierre à cette étude de notre époque.

Et, comme l'a écrit pertinemment Kischka, secrétaire général des **Peintres témoins de leur temps :** « Nous désirons, dans un ensemble digne du sujet proposé, montrer la défense en même temps que l'accusation de ce monde mécanisé, où la beauté reste présente pour qui sait la voir... Cela, sans jamais oublier que le message de l'artiste doit, avant toute chose, être une œuvre d'art... »

Janine Auscher.

Le suffrage valaisan en deuil

PAUL DE RIVAZ

Nous avions appris avec stupeur l'accident dont les suites devaient être fatales à M. Paul de Rivaz. La victime n'ayant pas perdu connaissance au moment de la collision, nous nous étions quelques instants leurrés d'un vain espoir. Mais, hélas, le lendemain, dès les premières heures de la matinée, une terrible nouvelle courait de bouche en bouche : M. de Rivaz venait de succomber à ses blessures.

La population sédunoise, les féministes surtout, furent atteints en plein cœur. Bouleversés, chagrinés par un événement aussi inattendu, nous mesurions la perte immense causée par cette disparition.

Tous les détails recueillis sur la mort du disparu mettent en lumière ce que fut avant tout celui que nous pleurons : un homme totalement dépourvu d'égoïsme, un chrétien aux convictions profondes.

A peine revenu de la première émotion, entouré des siens, il n'a de pensée que pour Dieu et s'endort paisiblement vers cinq heures du matin avec la sérénité de ceux qui ont mis leur espoir dans l'éternité.

Cette simplicité en présence de la mort, il la doit à sa mère. Elle avait formé ses quatre fils et ses neuf filles avec la douceur, la fermeté, l'esprit de foi d'une vraie chrétienne.

Fils d'une veuve qui eut le mérite d'élever seule une famille de treize enfants, il entourait d'un véritable culte celle à qui il devait tout.

Parvenu à l'âge de vingt ans, alors que ses camarades animés d'une joyeuse fierté se préparaient à entrer dans la vie publique, le fils au noble cœur sentit la révolte gronder en lui. L'étudiant inexpérimenté, encore à la charge de sa mère, tenait entre ses mains les destinées de la cité ; mais la veuve qui portait seule le poids d'une famille nombreuse était privée de ce droit !

La vocation féministe de M. de Rivaz était née.

Aussi, à peine rentré de l'Université s'employa-t-il de tout cœur à défendre les droits des femmes. La Commune, le Grand Conseil entendirent sa voix.

Maître Quinche se souvient de son enthousiasme et du zèle qu'il déploya lors de la tournée Gourd en Valais, il y a plus de trente ans !

Des groupes féministes se fondèrent alors à Sion, Martigny, Monthey...

En 1945, Monsieur de Roten ayant déposé une motion en faveur de l'égalité des droits civiques pour les femmes, M. de Rivaz organise une conférence par Maître Quinche, M. de Rivaz, Mlle Alice Bonvin, Mlle de Sépibus composent le premier comité d'action provisoire.

A partir de ce jour, M. de Rivaz se dépense sans compter. Ses nombreuses démarches permettent la création du premier Comité cantonal et de l'Association valaisanne pour le suffrage féminin.

Nous entreprenons des randonnées avec Maître Quinche. Sion, Sierre, Martigny, St-Maurice, Monthey, Le Châble, Orsières, Evolène, les Haudères nous reçoivent tour à tour à plusieurs reprises.

Toujours M. de Rivaz nous accompagne, offrant gracieusement son auto. Partout nous sommes accueillis de façon charmante. La gentillesse, la spontanéité, le caractère généreux de M. de Rivaz lui ouvrent les cœurs. Il compte des amis dans chaque localité.

Cordial, plein d'entrain, il savait transformer en promenades joyeuses, ce qui eût été peut-être un devoir pénible. C'est lui qui présentait la conférencière. Il le faisait avec une telle sympathie, avec un enthousiasme si communicatif, que l'auditoire était conquis d'emblée. La tâche de la conférencière en était singulièrement facilitée.

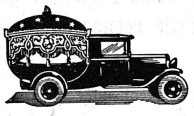
Il animait nos séances de Comité auxquelles il assistait toujours, nous prodiguant ses conseils, nous assurant son appui.

Les féministes valaisans s'inclinent avec respect et une reconnaissance émue devant la dépouille mortelle de celui qui fut le pionnier le plus ancien et le plus ardent de la cause suffragiste valaisanne.

Nous garderons à jamais le souvenir de l'homme au cœur généreux, au dévouement inlassable qui n'épargna rien pour nous aider. Nous lui gardons l'affection qu'il méritait et regrettons que son départ l'empêche de voir bientôt le triomphe des droits qu'il défendit avec tant de conviction.

Profondément chagrinés, nous disons à tous les siens notre émotion et notre sympathie d'autant plus vives que nous nous sentons douloureusement frappés.

Pour le Comité :
Renée de Sépibus
Présidente
de l'Association Valaisanne pour le suffrage féminin.



POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES
de la Ville de Genève
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1er
Téléphone : 24.62.00 permanent
EN CAS DE DÉCÈS s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessu
FORMALITÉS GRATUITES

La femme devant les problèmes de moralité, son rôle devant l'opinion publique

(Suite des notes prises à la conférence du Dr Tournier.)

Cet été, j'ai ouvert le journal « Le Monde » et j'y ai lu qu'une jeune fille américaine avait tué son frère. Quand on lui a demandé, au commissariat de police, pourquoi elle avait fait cela, elle a dit : « on s'ennuie tellement chez nous, il ne se passe rien, alors j'ai voulu qu'il se passe quelque chose ».

Qu'il se passe quelque chose !

Voilà le vœu typique d'une société, d'une jeunesse à qui on aura pu enseigner des principes moraux, mais qui ne sait ni à quoi se consacrer, ni que faire de positif et qui en vient, pour tuer le temps, à tuer son frère, comme cette jeune fille !

Pensez au nombre de pères de famille qui ont eu une enfance dure, qui ont trimé et qui, arrivés à un certain succès dans les affaires, ont voulu que leurs enfants aient ce qui leur avait manqué à eux. Ils ont l'idée que s'ils font une existence plus heureuse à leurs fils, s'ils leur passent des billets de 20, de 50 ou de 100 francs, quand ce n'est pas de 1000, c'est pour ainsi dire un idéal de revanche qu'ils atteignent. Ce sont ces fils qu'on m'amènera un jour parce qu'ils auront sombré dans l'immoralité et c'est le père qui est responsable de les avoir pourris, en leur donnant une moto pétaradante ou une auto infiniment silencieuse.

Oui, il y a un problème, on le voit quand on passe de Finlande en Suède : Finlande, pays pauvre qui a eu des épreuves et des guerres ; on y trouve un climat de moralité publique magnifique, tonique. Puis, en une heure d'avion, on passe en Suède et on tombe dans cette capitale de bourgeoisisme insatisfait et pétri de richesse, qui donne une impression de démoralisation épouvantable.

L'argent

C'est un élément fondamental dans le problème de la moralité ; aussi bien pour la prostitution que pour les mariages d'argent, ou pour toutes les femmes qui poussent leur mari à prendre un poste qui ne l'intéresse pas, pourvu que cela rapporte. Tous ces facteurs qui tuent l'élan de la vie, l'intérêt de la vie visant avant tout à trouver un « fromage » ! Et quand on éduque les enfants dans ce sens, quand on les persuade qu'il faut surtout arriver à gagner de l'argent, on crée la pire source d'immoralité, ne l'oublions pas.

Ennui et prospérité me semblent jouer un rôle extrêmement grave. Est-ce à dire que nous devrions souhaiter d'avoir des guerres chez nous ? Non bien sûr, je ne vais pas jusque là, mais je pense à *l'homme.* Nous sommes dans cet immense danger de la richesse autant que les Suédois...

Psychanalystes

Il est très frappant de voir que les psychanalistes qui, aux yeux de beaucoup de gens, passent pour des démolisseurs de la morale, sont très préoccupés et qu'un Dr. Hesnard, par exemple, publie un livre intitulé « Morale sans péché », c'est-à-dire qu'il essaie de reconstruire une morale.

Les psychanalystes s'aperçoivent qu'on ne peut pas simplement renverser la fausse morale bourgeoise de l'ère victorienne avec tout le pharasaïsme qu'elle représente... Il faut mettre quelque chose à la place. Ces psychanalistes qui se prétendaient, il y a encore vingt ans, des gens tout-à-fait neutres au point de vue moral... qui ne s'occupaient de l'âme humaine qu'en « techniciens », deviennent des professeurs de morale et essaient de construire... Ils essaient de repenser le problème humain et d'apporter des solutions.

(à suivre.)

ENCAUSTIQUE - BRILLANT
SOLIDE
ABEILLE
LIQUIDE
NETTOIE • CIRE • BRILLE VITE

Ecole Lémania
LAUSANNE
Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
dès l'âge de 10 ans